



JOURNAL - VOLUME 1
Les années hongroises
1943-1948

Sándor MÁRAI
Traduit du hongrois par Catherine Fay

En librairie le 12 septembre 2019

Traduit pour la première fois en français, le *Journal* du grand écrivain hongrois Sándor Márai éclaire son œuvre d'une lumière nouvelle.

LE LIVRE

Éditeur de la quasi-totalité de l'œuvre de Sándor Márai en France, les éditions Albin Michel se sont attelées à une tâche colossale : la publication du journal du grand auteur hongrois qui constitue la pièce maîtresse de son œuvre. Édité en Hongrie en dix-huit volumes, il sera publié en France en trois volets : *Les années hongroises, 1943-1948*, *L'Exil à Naples et New York, 1948-1967* et *Second exil à Naples et San Diego, 1967-1989* ».

Ce premier volume, dirigé par Catherine Fay, la traductrice de Sándor Márai en français, en collaboration avec Andras Kanyadi, maître de conférences à l'INALCO, couvre la période historique la plus riche – la guerre, l'arrivée des Soviétiques, le départ en exil – et met en lumière des passages plus personnels de l'œuvre littéraire où se déploient la causticité et la clairvoyance de Sándor Márai.

L'AUTEUR

Né en 1900 à Kassa, en Hongrie, **Sándor Márai** fait ses études à Leipzig, puis vit à Francfort, Berlin et Paris, avant de rentrer dans son pays où il devient dans les années 1930 un auteur adulé. Il tombe dans l'oubli après 1948, date de son exil en Europe.

En 1989, il se suicide à San Diego. Son œuvre a été redécouverte dans les années 90.

Florence Godfernaux ☎ 01 42 79 10 06 / 10 12
& Nadine Straub ☎ 01 42 79 19 12 / 19 26

fgodfernaux@albin-michel.fr & nadine.straub@albin-michel.fr

Régions, Suisse, Belgique : Sandrine Labrevois ☎ 01 42 79 10 01 / 18 86
slabrevois@albin-michel.fr

Extrait du livre
... / ...

EXTRAIT DU LIVRE

« Budapest. Chaque sonnerie a un sens. Dorénavant, je n'ouvre la porte que si on sonne d'une manière convenue. Je ne réponds à la sonnerie du téléphone que si elle est codée. Voilà comment nous vivons.

Celui qui n'aura pas vécu cette époque avec nous jusqu'au bout, celui qui n'était pas parmi nous quand tout s'est déclaré, installé et montré sous son vrai jour, celui qui ne sait pas ce que c'est de sursauter à chaque coup de sonnette, d'avoir cessé depuis longtemps de craindre pour sa propre vie, celui qui ne sait pas les efforts qu'il nous a fallu pour ne plus réagir au son de la sirène annonçant un bombardement que par un battement de cils, parce que notre système nerveux a depuis longtemps banalisé ce genre de danger en l'incorporant dans un mélange empoisonné plus amer et plus dangereux, celui qui n'a pas au moins porté secours à un enfant, offert l'asile à un misérable sans-logis, celui qui ne sait pas ce que cela signifie d'avoir en main, au courrier du matin, une carte jetée d'un wagon dans une gare par quelqu'un en route vers la mort avec quatre-vingts autres de ses semblables... que celui qui n'a pas vécu tout cela avec nous, ces trois derniers mois, ces cinq, ces dix dernières années, ne s'avise jamais de s'ériger en juge. Ici n'a le droit de juger que celui qui vit parmi nous. »